Zakharia Katia, Cheiban Ali (dir.),
Savoirs et pouvoirs.
Genèse des traditions, traditions réinventées.

Paris, Maisonneuve et Larose/
Maison de l'Orient et de la Méditerranée
(« Orient-Méditerranée »), 2008, 275 p.
ISBN : 978-2706820007.

Même avec la précision du sous-titre qui restreint la perspective à « la genèse des traditions » et aux « traditions réinventées », le thème abordé dans cet ensemble de onze contributions, celui des relations entre savoirs et pouvoirs dans les aires culturelles arabe et islamique, est à l'évidence très vaste, voire écrasant ! Néanmoins, l'introduction des deux coordonnateurs du volume, Katia Zakharia et Ali Cheiban, vient rapidement éclairer à la fois le choix du titre et l'ambition du recueil.

Pour ce qui est du titre, il était en quelque sorte dicté par l'origine des textes, à savoir le séminaire de recherche tenu par une des équipes du Gremmo de Lyon (à laquelle participe le signataire de ces lignes) sur une thématique devenue familière sous cette forme, notamment depuis les travaux de Michel Foucault. Après une première exploration à partir de la perspective des « statuts des savoirs et la formation des élites… », les membres de cette équipe, associés à différents chercheurs mobilisés pour l'occasion, avaient choisi de prolonger leurs interrogations à partir de la question des traditions, de leur genèse, de leur « (ré)invention », pour reprendre le vocabulaire de l'historien britannique Eric Hobsbawm.

De par les conditions de son élaboration, ce volume, issu des séances de travail dudit séminaire, n'a donc pas pour ambition de donner à lire, sur une question aussi vaste, une fresque d'ensemble qui aurait la prétention de proposer une synthèse définitive sur la question. Bien au contraire, les membres du Gremmo qui ont participé à ce véritable parcours de recherche dessinent, à touches complémentaires et parfois contrastées, une image d'ensemble, plus suggestive que définitive. Elle est sans nul doute incomplète, mais aussi très certainement bien assez complexe pour susciter en écho chez le lecteur des interrogations et des réflexions qui ne peuvent qu'être fécondes. Ne serait-ce que sur ce point, ce volume est donc déjà une réussite : sans cacher sa nature de *work in progress* mené sous une forme collective, il apporte toute la richesse des savoirs et des sensibilités de chacun des auteurs qui ont accepté de passer au crible de la problématique collective leur domaine de recherche, selon leurs propres méthodes.

Pour présenter ces contributions, sans reprendre le résumé analytique des différentes interventions que le lecteur trouvera facilement dans l'introduction (p. 13 s.), on peut choisir de mettre en avant ce qui constitue la colonne vertébrale du volume, à savoir les relations – qui peuvent être aussi bien de rivalité que d'entente, voire de collusion – entre « gens de pouvoir » et « gens de savoirs ». Des relations qui sont abordées à travers les différents textes comme autant de « vignettes » d'une longue histoire qui part des premiers temps de l'islam (« Conflits autour d'une bataille », celle de Badr, par H. Sahloul) pour arriver jusqu'à l'actualité la plus récente, celle du « Langage politique des islamistes algériens et son évolution dans les années quatre-vingt-dix » (L. Addi).

Le monde arabe reste le point focal de l'ensemble des études, à l'exception de deux « excursions », vers le monde iranien d'une part, grâce à Ali Cheiban qui s'intéresse au « cas des "intellectuels religieux" » pour mieux montrer comment on est passé sous la République islamique « du savoir (idéologique) au pouvoir (politique) », vers le continent africain de l'autre à travers l'exposé de Bakary Sambe sur les enjeux politiques de « l'enseignement de l'arabe et de l'islam au Sénégal ».

Ces quelques titres montrent qu'on ne peut guère imaginer d'aborder la question du pouvoir et du savoir, dans les mondes arabe et musulman, en ne plaçant pas le fait religieux au centre de l'analyse. Une problématique que Mohammed-Chérif Ferjani réussit à synthétiser en quelques pages (« Pouvoir des théologiens et théologie du pouvoir »), pour mieux mettre en évidence à la fois l'inanité de certaines simplifications si souvent répétées à ce sujet mais également la non-spécificité, en définitive, des questions qui se sont posées dans cette région du monde tout au long de son histoire.

Malgré la variété des sujets, des périodes, des lieux…, le lecteur perçoit facilement les échos de questions qui reviennent d'un auteur à un autre, notamment autour des intellectuels et de la « validation » des savoirs, depuis l'époque moderne : É. Longuenesse, avec la question des ingénieurs (« Savoir technique et pouvoir politique au Proche-Orient ») ; L. Dakhli, avec la première presse écrite et les « Parcours d'une génération intellectuelle en Syrie ou au Liban » ; Ch. Jungen et les « savoirs en action » qui permettent de « négocier l'autorité » dans les récits qui « disent » l'histoire des tribus bédouines au sud de la Jordanie.

Mais l'intérêt de la variété des points de vue que nous propose cet ouvrage est aussi de mettre en évidence tout ce qu'une réflexion pertinente sur ces questions, apparemment si spécifiques à la modernité, gagne à être confrontée aux travaux de spécialistes travaillant sur l'époque dite classique. Que ce soit dans « Les "familles du savoir" dans la ville

BCAI 24 (2008) Zakharia Katia et Cheiban Ali (dir.): Savoirs et pouvoirs. Genèse des traditions, traditions réinventées., recensé par Yves Gonzalez-Quijano
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de Tunis au XIX^e s. » (M. Ismaïl) ou, bien plus tôt, dans « castes d'esclaves impériaux dans les premiers temps de l'époque classique » (S. Trabelsi), ou encore à travers la littérature des « miroirs des princes » qu'étudie Katia Zakharia en centrant son étude sur « Al-Ghazâlî, conseilleur du prince », la démonstration montre à chaque fois combien les concepts sont, pour reprendre les termes de l'introduction, « "opérationnels" et féconds à l'époque antique comme dans le monde contemporain, dès lors qu'on cherche à s'interroger sur les relations possibles entre les deux termes [savoirs *et* pouvoirs] en se plaçant résolument du point de vue de la *légitimité* ».

À la différence de trop d'ouvrages collectifs où, quelle que soit la qualité individuelle des contributions, le lecteur peine à dégager un questionnement véritablement partagé, le volume tel qu'il a été édité par Katia Zakharia et Ali Cheiban est bel et bien le fruit d'un travail d'équipe, source d'échanges que l'on sent réguliers et utiles.

Cette réalité, celle du quotidien de spécialistes qui contribuent à l'élaboration d'un savoir sur telle ou telle question ou région du monde, un savoir dont il arrive d'ailleurs que les gens de pouvoir fassent leur miel, mérite d'être soulignée à une époque où tant d'interrogations semblent peser sur le devenir de la recherche en sciences sociales en France.

Yves Gonzalez-Quijano
Université Lyon 2

BCAI 24 (2008) Zakharia Katia et Cheiban Ali (dir.): Savoirs et pouvoirs. Genèse des traditions, traditions réinventées., recensé par Yves Gonzalez-Quijano
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net